

**Le bonheur : Le bonheur est-il possible, à partir du moment où nous sommes des sujets désirants ?**

Rappel : désir : manque ! Mais nous avons vu avec Platon que ce serait en faisant preuve de tempérance, donc, en faisant réflexion sur ses désirs, que l'on peut atteindre le bonheur. Le bonheur ne consisterait-il pas alors à vivre selon la raison, comme le préconisait la sagesse grecque ? Pourtant n'y a-t-il pas certains problèmes :

- Le bonheur n'est-il pas ce qu'il y a de plus subjectif ?
- Le bonheur n'est-il pas, selon l'étymologie, la chance, le hasard, bref, ce qui ne dépend pas de nous ?

**I- Le problème de la définition du bonheur : peut-il y avoir une objectivité du bonheur ?**

**A- Le bonheur, un idéal de l'imagination**

**1) Le bonheur est le Souverain bien**

**Pascal, Pensées, fr. 148 Lafuma**

Tous les hommes recherchent d'être heureux ; cela est sans exception ... C'est le motif de toutes les actions de tous les hommes, jusqu'à ceux qui vont se pendre...

L'expression de "souverain bien" est une expression utilisée par les philosophes de l'antiquité. Elle appartient au domaine de la morale. La **morale antique** s'interrogeait sur les fins que l'homme doit se proposer. Sur la vie bonne, idéale (problème d'une **vie digne d'être vécue**). Ce en vue de quoi nous faisons tout ce que nous faisons. But ultime de toutes nos actions (qui ne sert de moyen pour aucune fin ou bien ultérieur(e)). Fin parfaite, qui n'est jamais moyen pour autre chose. On ne veut pas être heureux pour autre chose que le bonheur lui-même. Exemple : si je cours c'est que je veux être en bonne santé mais si je veux être en bonne santé ce n'est pas la fin ultime que je poursuis : celle-ci, c'est le bonheur.

**2) Mais ce souverain Bien, en quoi consiste-t-il exactement ?**

Si on cherche à donner un contenu à ce souverain bien, en interrogeant les gens de la manière la plus spontanée, il y a de fortes chances que l'on entende les mots suivants : satisfaire ses désirs, se procurer du plaisir, s'épanouir, se sentir bien dans sa peau, etc.

Demandons-nous alors si ce en vue de quoi nous agissons est le **plaisir**. L'homme tend-il par dessus tout au plaisir ? Une vie passée à se procurer plaisirs et satisfaire des désirs est-elle ce en vue de quoi nous faisons tout ce que nous faisons ?

Si oui alors il n'y aura bien entendu pas de méthode pour parvenir au bonheur ! En effet, qu'y a-t-il de plus **subjectif** que le plaisir et le désir ? N'est-ce pas ce qui échappe par excellence au domaine du rationnel ? On ne choisit même pas de ressentir du plaisir ou d'avoir tel désir : on a du plaisir, on veut telle ou telle chose, point. Exit la raison, exit l'objectivité.

**3) Kant : le bonheur vague et indéterminé**

**Kant, Critique de la raison pratique, I, i, 1, scolie II**

Ce en quoi chacun doit placer son bonheur dépend du sentiment particulier de plaisir et de peine que chacun éprouve ; bien plus, dans un seul et même sujet, ce choix dépend de la diversité des besoins suivant les variations de ce

a) bonheur et subjectivité

Dans ce texte, le bonheur est de l'ordre du sentiment de plaisir et de peine ; il est donc variable suivant les individus et même dans l'individu :

Le bonheur ne réside jamais dans la même chose selon les individus. Ainsi l'un peut trouver que le bonheur consiste à avoir beaucoup d'argent, l'autre, de belles femmes, l'autre la renommée ; il ne peut donc y avoir unanimité quant à ce qu'on doit considérer comme objet du sentiment de plaisir et de peine.

Il peut même arriver qu'au cours de la vie d'un individu particulier, le bonheur consiste dans des choses différentes. Souvent à la suite d'expériences malheureuses, qui nous ont appris que le bonheur ne résidait pas là où nous le pensions (imaginions !). Ici, le bonheur ne fait même pas l'objet d'un accord sur son contenu, au sein de chaque individu.

b) Conséquence : le bonheur est indéterminé, non conceptualisable

Malgré le désir qu'a tout homme d'arriver à être heureux, personne ne peut jamais dire en termes précis et cohérents ce que véritablement il désire et veut. On ne sait donc pas de façon sûre ce qui pourrait favoriser le bonheur d'un être (ça change sans arrêt).

(Note : problème, alors, dans notre société puisque nous avons pour devoir d'être heureux ! par définition nous ne pourrions jamais l'être puisque nous ne savons pas ce qu'il est)

**B) Cependant ne peut-on pas s'entendre sur les critères du bonheur, en partant de caractéristiques élémentaires ?**

- Bonheur, pas plaisir car idée de durée
- **L'hédonisme épicurien : pas de véritable plaisir sans tempérance !**

**Epicure, *Lettre à Ménécée*, fin du § 12**

(...) quand nous disons que le plaisir est le but de la vie, il ne s'agit pas des plaisirs dérégés ni des jouissances luxurieuses ainsi que le prétendent ceux qui ne nous connaissent pas, nous comprennent mal ou s'opposent à nous. Par plaisir, c'est bien **l'absence de douleur et de trouble dans l'âme** qu'il faut entendre. Car la vie de plaisir ne se trouve pas dans d'incessants banquets et fêtes, ni dans la fréquentation de jeunes garçons et de femmes, ni dans la saveur des poissons et des autres plats qui ornent les tables magnifiques, elle est dans un raisonnement vigilant qui s'interroge sur les raisons d'un choix ou d'un refus, délaissant l'opinion qui avant tout fait le désordre de l'âme.

**Définition** : La vie heureuse, vie sans douleur, et paisible, tranquille : **ataraxie**.

**Conséquence (et méthode)** : la réflexion sera un moyen pour prolonger le plaisir, pour le faire durer le plus longtemps possible (plaisir = à l'échelle de toute une vie, pas instant). Il faudra donc rechercher les plaisirs à long terme, qui vont faire de notre existence une existence paisible et tranquille, sans être agitée par le plaisir excessif ou la souffrance.

Il distingue ainsi entre les plaisirs instables (manger, boire, le sexe, les drogues, etc.) et les plaisirs stables (philosophie, art). Ces plaisirs sont sans douleur, et assurent la tranquillité. Plaisirs, non pas faciles, mais qui assurent la paix et la tranquillité de l'âme.

Problème : les plaisirs à long terme exigent parfois des sacrifices douloureux !

## II- Le bonheur peut-il alors dépendre de nous ou pas ? Comment peut-on maîtriser ce qui est de l'ordre du sentiment, et du vécu ?

### A- Le bonheur, chance...

Kant, *Critique de la raison pratique*, « Détermination du concept de souverain bien »

Le bonheur est l'état dans le monde d'un être raisonnable à qui, dans le cours de toute son existence, tout arrive selon son souhait et sa volonté.

Cela rejoint l'étymologie du mot « bonheur » : « **bonum augurium** » : chance, fortune, coup du sort. Le bonheur ne dépend pas de moi, cf. fait que je ne peux choisir le lieu de ma naissance, ma famille, mon physique, etc. On a beau vouloir que nos désirs soient satisfaits, ils ne le seront pas tous ! On ne choisit même pas tous nos désirs, ils nous sont souvent venus d'ailleurs que de nous-mêmes (ils nous sont « imposés » par la société ?).

Le bonheur semble arriver sans effort, être heureux, c'est avoir la chance que les événements se montrent favorables. Le bonheur est dissocié à la fois :

- de la vertu (cf. le livre de Job : le bon est malheureux tandis que le méchant jouit d'un bonheur insolent)
- et de l'action de la volonté (j'ai beau faire, je ne peux me rendre heureux, de même que je ne peux commander le temps qu'il fait)

La vie heureuse ne fait l'objet d'aucun effort de la liberté... tout au plus peut-on porter un porte-bonheur : s'offrir à une pseudo-causalité irrationnelle.

Ici, seul l'imbécile peut être heureux car : il a le secret du bonheur : la limitation à la pure immédiateté, l'impossibilité de toute inquiétude, l'exclusion de la liberté.

Parler également ici de l'impossibilité de ne pas désirer ! cf. nature humaine...

### B- Maîtriser ma manière de me représenter le réel

Le bonheur paraît alors possible, si on se contente de cette définition-là. C'est ce que nous montre la philosophie stoïcienne, école de l'antiquité grecque (Epictète, Marc-Aurèle).

#### 1) Il y a les choses qui dépendent de nous, et celles qui n'en dépendent pas

**Epictète, Manuel, § 1, ce qui dépend de nous et ce qui ne dépend pas de nous**

1-Il y a des choses qui dépendent de nous et d'autres qui ne dépendent pas de nous. **Ce qui dépend de nous**, c'est la croyance, la tendance, le désir, le refus, bref tout ce sur quoi nous pouvons avoir une action. Ce qui ne dépend pas de nous, c'est la santé, la richesse, l'opinion des autres, les honneurs, bref, tout ce qui ne vient pas de notre action. 2- Ce qui dépend de nous est, par sa nature même, soumis à notre libre volonté; nul ne peut nous empêcher de faire ni nous entraver notre action.

5- En conséquence, dès qu'une chose te semble douloureuse, songe à objecter aussitôt : "c'est une idée que je me fais, ce n'est pas du tout en réalité ce que cela paraît être". Ensuite, étudie cette chose, juge là à la lumière des principes que tu t'es donnés, et de celui-ci surtout qui est le premier : est-ce que cela fait partie des choses qui dépendent de nous ou non ? Et si cela fait partie des choses qui ne dépendent pas de nous, qu'il te soit facile de dire : "cela ne me touche pas".

### **a) Ce qui dépend de nous**

L'esprit, avec ses représentations, ses désirs, ses pensées, etc., est une sorte de « citadelle intérieure », le domaine dans lequel nous pouvons exercer notre liberté.

Mais on aurait tendance à **objecter** aux stoïciens : ce n'est pas possible !

Les désirs, avons-nous dit, ne dépendent pas de nous... Comment pouvons-nous être à l'origine d'un sentiment, de notre rapport au monde, etc. ? Nous ne décidons pas d'apprécier ou pas le ciel bleu, de voir tout en rose ou tout en noir.... C'est d'ailleurs pour cela qu'il y a des anti-dépresseurs, ces petites pilules du bonheur comme on les appelle souvent !

Alors, pouvons-nous vraiment dire que l'attitude de notre esprit face au monde dépend de nous ?

C'est justement ce genre de questions que se sont posées les stoïciens. Mais encore : comment être heureux, si le cours du monde ne dépend pas de nous ? Comment trouver le bonheur, puisque par définition on ne peut être toujours à l'abri des « coups du sort », des infortunes ? On peut perdre un être cher, c'est même quasi inéluctable (sauf si bien entendu on meurt avant mais alors on le perdra tout de même) ; on peut se retrouver à la rue, etc.

### **b) « Changer ses désirs plutôt que l'ordre du monde »**

Mais justement, les stoïciens répondent que la seule solution, si l'on ne veut jamais être déçu par ce qui arrive, et donc, avoir toujours l'esprit tranquille, est de travailler sur nos représentations, ie, sur la manière que nous avons d'accueillir les événements, sur les jugements que nous portons sur eux. Sur nos désirs aussi : demandons-nous si nos désirs sont rationnels ou pas, et s'ils ne le sont pas faisons effort sur nous-mêmes pour ne plus les avoir... Un mot d'ordre : « changer ses désirs plutôt que l'ordre du monde » !

La solution est d'accepter les événements tels qu'ils arrivent. La seule chose qui dépende entièrement de nous, ce sont les représentations que nous nous faisons des choses. Les représentations ne sont pas dans les événements eux-mêmes. Elles viennent de moi. L'illusion est de croire que ce qui vient de moi vient de l'événement. Ce ne sont pas les événements qui troublent les hommes, mais les jugements qu'ils portent sur les événements.

Par exemple, je tombe malade. En soi, ce n'est ni heureux, ni malheureux. Je ne suis malheureux que si je juge que je ne devrais pas être malade. Il suffit donc de changer ce jugement pour ne plus être malheureux.

Donc : pour éviter d'être déçu par ce qui arrive, il suffit de ne rien attendre de ce qui peut arriver. On retrouve l'indifférence par rapport au réel que prônaient les sceptiques grecs.

## **2) Approfondissement de la philosophie stoïcienne : le monde est pour eux un cosmos, un ordre**

a) La divinité du monde (le panthéisme)**Marc-Aurèle, *Pensées*, « Dieu est en tout »**

Toutes choses sont liées entre elles, et d'un nœud sacré ; et il n'y a presque rien qui n'ait des relations. Tous les êtres sont coordonnés ensemble, tous concourent à l'**harmonie** du même monde. Il n'y a qu'un seul monde, qui comprend tout, un seul Dieu, qui est dans tout, une seule matière, une seule **loi**, une **raison** commune à tous les êtres doués d'intelligence, enfin une vérité unique, n'ayant qu'un seul état de perfection pour des êtres de même espèce, et qui **participent à la même raison**.

- Dieu est en tout : il est intimement présent à toutes les parties du monde (y compris à nous-même) ; c'est le **panthéisme**
- Il assure l'unité du monde : tout se tient ; tout est harmonieux ;
- il y a un ordre des choses
- Dans l'ancien stoïcisme, Dieu était le feu qui circulait en toute chose ; ici, il s'agit d'un Dieu rationnel, qui est raison

**Donc tout ce qui arrive, arrive selon un ordre nécessaire... et cette nécessité est rationnelle !**

b) Cette nécessité est une nécessité qui s'apparente au destin**Diogène Laërce, *Vies et opinions des philosophes***

Toutes choses ont lieu selon le Destin (...) Le destin est une cause des êtres où tout est lié ou bien la raison selon laquelle le monde est dirigé.

**Cicéron, *De la nature des dieux*, II, xxx : il est prouvé que les dieux gouvernent le monde**

Je dis que le monde et toutes ses parties ont été établis dès le principe par la providence des dieux et qu'ils sont toujours gouvernés par elle.

c) Objections

- **Problème : en quoi est-ce encore une liberté que d'adhérer à ce qui arrive sans rien vouloir y changer ?**

Cf. exemple du chien attaché à une charrette : s'il va dans le même sens que la charrette, il ira plus vite que s'il ne le fait pas !

- **Le bonheur résidera dans l'apathie puisque le stoïcien voudra au bout du compte la mort des désirs et des passions considérés comme une maladie**  
N'est-ce pas alors un idéal inhumain ?
- **Ce qui est, est, point ! Ce n'est ni bon ni mauvais en soi, certes, mais tout accepter peut mener à accepter l'intolérable**